



**Note de lecture sur l'ouvrage de Jonathan Rutherford, A Tale of Two Global Cities, Comparing the Territorialities of Telecommunications Developments in Paris and London, Ashgate Publishing, Aldershot, 2004, 339 p.**

Gabriel Dupuy

► **To cite this version:**

Gabriel Dupuy. Note de lecture sur l'ouvrage de Jonathan Rutherford, A Tale of Two Global Cities, Comparing the Territorialities of Telecommunications Developments in Paris and London, Ashgate Publishing, Aldershot, 2004, 339 p.. Flux - Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et territoires, 2004, 56/57, pp.139-140. halshs-00255335

**HAL Id: halshs-00255335**

**<https://shs.hal.science/halshs-00255335>**

Submitted on 13 Feb 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jonathan Rutherford, A Tale of Two Global Cities, Comparing the Territorialities of Telecommunications Developments in Paris and London, Ashgate Publishing, Aldershot, 2004, 339 p.**

Le livre de Jonathan Rutherford est tiré de sa thèse de PhD, sous la direction de Stephen Graham. Du travail universitaire, l'ouvrage publié par Ashgate a conservé un volume respectable (315 pages de texte), une bibliographie de près de 500 titres et nombre de considérations méthodologiques distillées au fil des chapitres.

Comme le sous-titre l'indique bien il s'agissait pour l'auteur de comprendre les logiques spatiales (territoriales ?) des réseaux de télécommunications. En soi, cet objectif était déjà très ambitieux. Le domaine est relativement neuf et, contrairement à d'autres, ces réseaux ne se laissent pas circonscrire dans les périmètres urbains. Il fallait donc articuler les échelles d'analyse (mondiale, européenne, nationale, régionale, urbaine,...).

Mais le principe d'une comparaison Paris-Londres donne au travail une autre ampleur. Malgré des masses de population comparables, Londres n'est pas Paris : les histoires, les structures urbaines diffèrent profondément. La politique française de décentralisation sur la période étudiée s'oppose au maintien d'un fort centralisme en Grande-Bretagne. Enfin, *last but not least* pour le sujet étudié, la libéralisation active du secteur des télécommunications, intervenue dès les années 1980 Outre-Manche, s'oppose à une dérégulation plutôt prudente, voire frileuse en France.

Comment l'auteur a-t-il donc relevé ces défis multiples ? Par un travail empirique de très grande qualité, multipliant les entretiens avec les acteurs pourtant réticents, exploitant minutieusement une littérature abondante mais « grise », J. Rutherford a maîtrisé son sujet.. On relèvera à cet égard l'enquête approfondie et du plus grand intérêt auprès des opérateurs non-historiques qui sont intervenus à Londres comme à Paris, à savoir COLT et MCI World Com.

A quels résultats aboutit donc ce travail très fouillé, premier du genre en Europe à notre connaissance ? A première lecture, il n'est pas si facile de répondre à cette question tant le livre est riche mais aussi parce que l'auteur, faisant preuve d'une grande rigueur intellectuelle, prend soin de constamment relativiser ses résultats en discutant des limites de sa méthode. Disons que contrairement à son maître S. Graham qui dans « Splintering Urbanism » défendait une thèse simple et (trop ?) forte, J. Rutherford ne cherchait pas à défendre une position *a priori*, si ce n'est de mettre en doute le discours à la mode sur l'avènement de cybercités a-spatiales et a-scalaires.

Les lignes qui suivent correspondent à une lecture personnelle et très partielle du livre de J. Rutherford.

Nous insisterons sur trois points : les échelles, les acteurs, la comparaison.

Conformément à la volonté de l'auteur et comme l'exigeait le sujet, l'analyse est effectivement multi-scalaire. Pour Paris, par exemple, l'on voit très bien apparaître se combiner et se superposer la logique européenne de COLT, la logique nationale de France Télécom, le projet régional de téléport, le projet périphérique intercommunal du SIPPEREC et celui de l'EPAD pour La Défense, sans parler de la Sentier Valley pour l'échelle infra-urbaine. Les territorialités multiples des réseaux de télécommunications sont donc bien mises en évidence et articulées, en tous cas en ce qui concerne les infrastructures, c'est à dire l'offre. En effet, J. Rutherford (et il le reconnaît avec une scrupuleuse honnêteté) n'a pas pu traiter de la demande. On sait donc que les opérateurs construisent des réseaux de plus ou moins grande capacité, on sait où ils les construisent, mais on ne sait que de façon très sommaire à quoi servent ces réseaux, quels types d'informations ils véhiculent et de où à où. Or cette question, véritable casse-tête pour tous les chercheurs du domaine, est essentielle dès lors qu'il s'agit

d'expliquer le rôle territorial des réseaux de télécommunications. Le lecteur restera donc un peu sur sa faim en ce qui concerne ce point.

Le jeu des acteurs apparaît également bien cerné. Les opérateurs, anciens et nouveaux, les autorités politiques jouent des jeux difficiles dans un contexte mouvants où, à défaut de concurrence parfaite, la défiance est la règle.

*La version finale de cette note de lecture a été publiée dans le n°56/57 de la revue Flux (avril-septembre 2004), pp 139-140.*